

RETOUR AU SENS

UNE ÉVOLUTION SOCIÉTALE NATURELLE

Sara Marguerite

Sara Marguerite

Retour au sens

Une évolution sociétale naturelle

© Sara Marguerite, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7858-1

Couverture : Lisa Nora Wuyts

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère,

À mon père,

À ma tante et à mes frères,

À ma famille et mes amis,

À tous ceux qui se sentent perdus et incompris,

À tous ceux qui n'y croient plus
et à ceux qui y croient encore,

Il n'est jamais trop tard pour l'espoir et le changement.

Sara Marguerite est diplômée en socio-anthropologie et en philosophie, avec une expertise en politique et en écologie. Elle intervient dans l'accompagnement des transitions, tant à l'échelle individuelle que collective.

Prologue

En partant des sciences sociales, j'ai cherché à comprendre l'origine de nos comportements qui me semblaient tiraillés entre la poursuite de vies confortables et ce ressenti étrange d'un décalage vis-à-vis de la société. Cette société qui fonctionne de manière si contradictoire : entre la soi-disant dénonciation de la crise écologique et l'énergie qu'elle déploie pour entretenir le système qui en est responsable ; entre des riches qui ne cessent d'accumuler des fortunes et de plus en plus de pauvreté¹ ; entre des citoyens « libres » et pourtant en souffrance et insatisfaits de leur vie... À travers ma formation de socio-anthropologie et de philosophie, j'ai renforcé cette intuition en mettant des mots académiques sur ce malaise omniprésent. En mettant à jour le fait que nous sommes la résultante de nos conditionnements sociaux et de nos héritages familiaux (capital social, économique, culturel), mais pas seulement. En avançant dans la quête de connaissance de l'Homme, je me suis rendu compte que d'autres déterminants interviennent dans le cours de nos vies. Nous évoluons dans cette société à l'aide d'au moins deux identités : notre personnage social (la conscience tournée vers l'extérieur) et le sujet psychologique (inconscient venant de l'intérieur et fonctionnant indépendamment de notre conscience). Il m'est apparu que ce décalage peut être expliqué en partie par le fait que notre conscience sert à vivre en cohérence avec la société, tandis que notre part inconsciente éprouve les contradictions de cette réalité, et tente d'y échapper.

C'est grâce à une connexion inconsciente dans notre cerveau que nous avons conservé cette capacité à distinguer ce qui manque de sens, ce qui est absurde. Les neurosciences expliquent ce phénomène par le fait que le sens est contenu dans notre corps. Il est issu d'un fonctionnement neuronal d'une zone particulière du cerveau appelée le cortex cingulaire antérieur². Le besoin de sens est donc naturellement présent en nous.

Dans cet essai, le sens est envisagé comme une boussole intérieure qui permet de construire une autre vision du monde, au-delà de la dangereuse rationalité purement économique de l'existence. À travers la quête de sens, les individus s'orientent vers un mode de vie plus aligné avec leurs valeurs, ils recherchent une cohérence personnelle, et collective. Car cette quête traduit également un engagement vers une société plus juste et durable, fondée sur les valeurs du bien commun. Elle se manifeste par des comportements solidaires, écologiques et éthiques.

Le sens intérieur apparaît alors comme un écho de notre lien profond à la nature et à l'ensemble du vivant. Chercher du sens, c'est d'ailleurs souvent chercher à inscrire son existence dans une réalité plus vaste que soi. Le sens apparaît ainsi comme un guide intérieur, auquel tout le monde peut accéder à travers l'écoute de soi et l'intuition.

La thèse défendue ici est que le sens constitue un moteur naturel de transformation vers une société durable. Il agit comme le révélateur d'un malaise face à un modèle dominant fondé sur la rationalité économique et instrumentale. Ce malaise suscite des remises en question profondes : rejet de la croyance en une croissance illimitée, aspiration à des modes de production et de consommation plus durables, valorisation des solidarités et des minorités. Cette rationalité en tant que référentiel de pensée et d'agir s'impose bien souvent de manière automatique au détriment de notre intuition et du bon sens, ce qui a contribué à la destruction de notre planète. J'adopterai donc une approche à la fois psychologique et sociale pour mettre en lumière cette double dynamique entre le rejet du sens et la rationalité exacerbée, qui plonge notre société vers une fin tragique.

En effet, ce qui pousse la société et l'Homme à leur perte, c'est leur déconnexion de la nature, induite en partie par le refoulement du sens. La théorie de l'effondrement vient appuyer ce propos. Elle se traduit par une succession de catastrophes économiques, sociales et environnementales, qui mèneraient à la fin de notre civilisation, à la suite de la surexploitation et de la dégradation des ressources naturelles. Ce point critique serait atteint autour de l'année 2030. Contrairement à cette vision, je rejoins le psychanalyste Roland Gori, selon qui l'effondrement n'est pas un événement à venir, mais déjà en cours, qui s'accompagne de l'effondrement de nos croyances sur le monde ³.

Une des croyances qui semble se déliter selon moi est la domination de la raison sur le sens. Le sens a toute sa place dans notre société et le fait de le rechercher n'est pas une incitation à se détourner de la raison, mais bien plutôt destiné à aller au plus proche de notre vérité. Les individus qui perçoivent un grand décalage entre la société et leurs valeurs entament cette recherche de vérité à travers la quête de sens.

Pour construire une société plus équilibrée, j'aimerais ainsi proposer une réconciliation de la raison et du sens. À la place d'une nouvelle division, il s'agirait d'harmoniser ces deux modes de pensée. Ils sont tout aussi importants dans la réalisation de nos vies individuelles et de notre épanouissement collectif. Cette proposition pourra paraître ridicule, voir dangereuse et j'espère finalement évidente, tout comme la révolution écologique qui a eu lieu dans notre société⁴. Ces deux grands ensembles de pensée, la raison et le sens, sont indissociables et devront être associés en cohérence pour contribuer à la renaissance d'un monde sensé et durable.

Avant-propos

Qui oserait, mis à part un fou, remettre en question « La » réalité ? Et pourtant, c'est bien ce qu'il faudra faire tôt ou tard pour sortir de la folie mondiale dans laquelle nous sommes collectivement embourbés⁵.

Décalage du non-sens

Depuis des années, j'ai le sentiment pesant que la fin est déjà jouée. À travers la marche vers le bien aimé progrès censé perfectionner notre espèce, nous avons précipité les conditions de notre mort. À première vue, le respect envers la nature n'est pas inné, il est culturel. Chez certaines populations, prêter attention à la nature lorsque l'on prélève des ressources est une évidence. Mais pas pour nous, occidentaux. Il aura fallu de monstrueuses destructions environnementales pour nous souvenir de la précaution qu'il faut lui porter. Le retour en force de la pensée écologiste est-il uniquement dû à cette (re)prise de conscience ? Ou n'y a-t-il pas quelque chose en nous qui nous pousse à une certaine responsabilité envers notre environnement comme garantie de la pérennité de la vie ?

Il y a comme une impression de décalage qui gronde dans les corps et les esprits. Elle suscite la recherche d'une autre vérité, plus ancrée dans notre intériorité. Alors ça percute, ça confronte dans les foyers. Les discours changent. D'abord pris pour des fous, puis des doux rêveurs, ceux qui alertaient hier sont ceux vers qui on vient chercher le réconfort aujourd'hui. L'idée d'une société plus écologique a commencé à se frayer un chemin dans nos vies insensées. Elle est reprise et adaptée par petites touches éparses selon l'intérêt de l'interlocuteur : divertir, faire peur, mobiliser, inciter à consommer. L'omniprésence croissante de la pensée écologiste témoigne du changement en cours. Cependant, nous ne pourrions affirmer que cela est suffisant. Car chacun

sait combien la responsabilité est collective. Or, le collectif a été divisé :

- Les entreprises continuent à produire à outrance et à polluer ;
- Les élites continuent à s'enrichir, à surconsommer et à montrer ostensiblement leurs dernières extravagances ;
- Les petites gens font soit des petits gestes qui ne servent pas à grand-chose, soit consomment à l'excès ;
- Et les AUTRES... les autres ne font rien. Mais les autres, c'est aussi nous.

Chaque action entraîne une réaction. Dans une société, le comportement bénéfique d'un individu peut influencer le comportement d'un groupe. Et celui-ci peut prendre de l'ampleur par un effet boule de neige... et finir par dicter le comportement d'une société entière. En effet, sans un premier groupe d'individus convaincus et engagés, aurions-nous parlé de l'écologie en politique ? Aurions-nous seulement rêvé de produits alimentaires non transformés ? Petit à petit, même si tous ne savent pas en identifier la portée, le collectif a majoritairement reconnu les grands défis écologiques. Le déni climatique est devenu l'apanage d'une minorité. C'est ainsi que procède l'évolution des normes, mais elle met des générations à se produire. Or, nous sommes dans l'urgence et les petits gestes ne suffiront pas, même s'ils sont opérés par une majorité. Ce qu'il nous faut fondamentalement, c'est changer de cap !

Souvent considérée comme radicale, la remise en cause du système capitaliste n'est pas réservée à quelques universitaires ou experts. Plus de la moitié des personnes interrogées dans 28 pays considèrent que le capitalisme apporte « plus de mal que de bien »⁶. Et 64 % des Français jugent le capitalisme comme incompatible avec l'environnement⁷. Seulement, à ce stade, « il est plus facile de penser la fin du monde que d'imaginer la fin du capitalisme »⁸ car nous nous assimilons tellement à cette réalité, qu'il est presque impossible de penser hors d'elle. Mais en ne remettant pas en cause ce système, on ne peut pas réellement changer de direction. Alors, comment passer à l'étape supérieure ?

Bill Mckibben, journaliste et militant écologiste américain, a analysé les stratégies du mouvement pour le climat au début des années 2010. Il en a conclu que « chercher à changer le mode de consommation des gens ou agir sur le système politique est une stratégie inefficace ». Selon lui, l'une des clefs de la lutte passe par l'identification d'un ennemi et sa dénonciation⁹. Aujourd'hui,